



Obituaire

Pierre Guichard (1939-2021) : historien d'al-Andalus et du Maghreb

Yassir Benhima, Philippe Sénac et Jean-Pierre Van Staëvel



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/remmm/15614>

DOI : [10.4000/remmm.15614](https://doi.org/10.4000/remmm.15614)

ISSN : 2105-2271

Éditeur

Publications de l'Université de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 3 septembre 2021

ISSN : 0997-1327

Ce document vous est offert par Bibliothèque Sainte-Barbe - Université Sorbonne Nouvelle Paris 3



Référence électronique

Yassir Benhima, Philippe Sénac et Jean-Pierre Van Staëvel, « Pierre Guichard (1939-2021) : historien d'al-Andalus et du Maghreb », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 149 | septembre 2021, mis en ligne le 06 septembre 2021, consulté le 09 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/15614> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remmm.15614>

Ce document a été généré automatiquement le 9 septembre 2021.



Les contenus de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Obituaire

Pierre Guichard (1939-2021) : historien d'al-Andalus et du Maghreb

Yassir Benhima, Philippe Sénac et Jean-Pierre Van Staëvel

- 1 Historien médiéviste et grande figure de l'historiographie d'al-Andalus et du Maghreb, Pierre Guichard nous a quittés le 6 avril 2021. Né en 1939 à la Côte-Saint-André (Isère), P. Guichard a reçu l'essentiel de sa formation à l'université de Lyon. Rien dans son histoire familiale ou de sa formation initiale ne le prédestinait à travailler sur al-Andalus ou le Maghreb, mais un court séjour en Algérie a été déterminant dans son orientation future. En effet, en juillet-août 1959, il effectua un stage à la SAS (Section Administrative Spécialisée) d'el-Méridj, à une cinquantaine de kilomètres au nord de Tébessa. En plein tumulte de la guerre d'indépendance algérienne, ce séjour l'a sensibilisé aux questions maghrébines et fut à l'origine d'un mémoire de sciences politiques, resté inédit, sur *Les problèmes ruraux en Algérie* (l'IEP de Lyon, 1962). Après l'obtention de l'agrégation d'histoire en 1964, Roger Arnaldez lui proposa de commencer une thèse sur les tribus arabes d'al-Andalus à travers la *Jamhara* d'Ibn Ḥazm. Loin du périmètre qui lui était assigné au départ, ce travail aboutira quelques années après à une œuvre qui révolutionna l'historiographie d'al-Andalus. C'est dans le cadre de la réalisation de cette thèse de troisième cycle que P. Guichard effectua ses premiers séjours scientifiques dans la région valencienne et qu'il intégra, en tant que membre scientifique, la Casa de Velázquez (1967-1969).
- 2 Hormis une courte période de trois ans où il fut maître assistant à Toulouse, P. Guichard a fait toute sa carrière d'enseignant-chercheur à Lyon, d'abord comme Maître de conférences en 1976 puis comme Professeur de 1988 à 2004. De 1994 à 2003, il dirigea le CIHAM (*Centre Interuniversitaire d'Histoire et d'Archéologie Médiévales*), devenu l'UMR 5648. D'une érudition exceptionnelle, P. Guichard était aussi un enseignant passionné ; il encadra de nombreuses thèses principalement sur le Maghreb médiéval et forma

nombre de doctorants, dont plusieurs sont aujourd'hui des historiens et archéologues en Europe ou au Maghreb.

- 3 Chercheur infatigable, P. Guichard a laissé une œuvre considérable. Elle l'est d'abord par son retentissement, sa nouveauté et son empreinte impérissable dans le paysage historiographique d'al-Andalus et du Maghreb. Elle l'est aussi par son ampleur : elle compte plus de 300 titres, sur de nombreux domaines de l'histoire d'al-Andalus et du Maghreb. Les pages qui suivent ne peuvent rendre compte avec exhaustivité de cette œuvre dont on soulignera surtout les grandes lignes et les principaux apports.

De l'*Hispania* à *al-Andalus* : penser la rupture au moyen des sciences sociales

- 4 Entamée en 1966 à l'université de Lyon sous la direction de Roger Arnaldez, puis placée sous l'autorité de Nikita Élisseeff jusqu'à sa soutenance en 1972, la thèse de 3^e cycle que P. Guichard consacra aux *Tribus arabes et berbères en al-Andalus* allait connaître une remarquable postérité dans le milieu des historiens médiévistes de la Péninsule, et au-delà. Elle constitua un point d'inflexion majeur dans la manière de concevoir l'histoire d'al-Andalus, jusqu'ici assujettie à un modèle historiographique bien campé sur de solides positions théoriques. Jusqu'au milieu des années 1970 dominait en effet de manière hégémonique en Espagne un courant historiographique nationaliste, traditionaliste et continuiste, dans la droite ligne des travaux des grands arabisants de la fin du XIX^e siècle. Incarné par la figure majeure de Claudio Sánchez-Albornoz (1893-1984), ce courant de pensée mettait en avant la profonde hispanité de la population de la Péninsule au travers de l'histoire antique et médiévale. Selon ce modèle historiographique, cette éternelle *Hispania*, loin de s'accommoder simplement des diverses dominations (romaine, wisigothique, et bien sûr arabe) qu'elle avait subies au long de son histoire, aurait assimilé socialement et culturellement ses envahisseurs. La période islamique n'aurait ainsi été qu'une parenthèse dans l'évolution historique du peuple ibérique, resté pur de tout mélange sous le vernis d'ajustements passagers (l'adoption de l'arabe comme langue de la culture écrite par exemple). Contre ces vues, la première salve fut tirée par P. Guichard (Guichard 1974), lorsqu'il publia dans les *Annales* un article à propos d'un ouvrage paru quelques années plus tôt, sous la plume d'Ignacio Olagüe, selon lequel la conquête de la Péninsule au début du VIII^e siècle n'aurait rien d'un fait historique, mais relèverait d'une fiction élaborée a posteriori par les chroniqueurs médiévaux pour expliquer la conversion pacifique à l'islam des élites wisigothiques d'obédience arienne (Olagüe 1969). Le titre de cette contribution, « *Les Arabes ont bien envahi l'Espagne* », annonçait déjà la couleur, et son contenu résumait certains des points essentiels développés dans la thèse.
- 5 C'est en 1976, avec le livre *Al-Andalus. Estructura antropológica de una sociedad islámica en Occidente*, (Guichard 1976) que le modèle proposé par P. Guichard permit d'entamer un renversement historiographique décisif dans l'étude de ce que l'on appelait encore « l'Espagne musulmane ». Dans la Péninsule, la conjoncture commençait alors à être plus favorable au renouvellement des idées. L'édifice historiographique de l'éternelle *Hispania* était alors imperceptiblement en train de se fissurer, sous l'action de quelques jeunes chercheurs —dont l'historien catalan Miquel Barceló— qui souhaitaient remettre en question la vulgate continuiste et souligner l'altérité fondamentale de la formation socio-politique en al-Andalus. La rencontre entre P. Guichard et M. Barceló sera de fait,

décisive. L'ouvrage fut publié à Barcelone, dans la collection « Breve biblioteca de reforma » que dirigeait alors le second chez l'éditeur Carlos Barral. C'est également lui qui proposa un titre ô combien significatif : *Al-Andalus - Estructura antropológica de una sociedad islámica en Occidente*, qui contribuait à rendre son propre nom à Al-Andalus, tout en affirmant la nouveauté de l'approche méthodologique.

- 6 La méthode justement. La thèse de P. Guichard évitait l'écueil d'une lecture marxiste de l'évolution des sociétés alors objet de vives critiques, et l'assimilation de la société d'al-Andalus à une formation sociale de type féodal, marquée par une division en classes. Elle témoignait par contre de la forte empreinte laissée par un autre courant de pensée en plein renouvellement : l'approche structuraliste des rapports de parenté et des structures sociales, qui s'affirmait alors dans le champ de la recherche anthropologique française. C'est au travers du prisme ethnologique que P. Guichard avait étudié en effet les textes médiévaux pour restituer l'importance du fait tribal et clanique et celle des structures de parenté qui lui sont liées. C'est d'ailleurs cette perspective structuraliste qui fournit le titre de la publication en 1977 d'une version française de la thèse moins développée que son homologue espagnole.
- 7 P. Guichard mettait ainsi en évidence une structure sociale de type « arabe » - caractérisant également les groupes berbères installés dans la Péninsule - qui reposait sur des lignages agnatiques et patrilineaires. A l'inverse de la thèse traditionnelle du rapide « métissage » des Arabes et de leur assimilation progressive dans la société hôte, P. Guichard montrait au contraire que l'organisation sociale des conquérants, dont la cohésion se fonde sur la solidarité tribale ou clanique, ne prédisposait pas à une fusion rapide avec la société indigène. Cette résistance à l'assimilation allait de pair avec le ralliement des éléments aristocratiques autochtones, dans le cadre des relations d'alliance et de clientèle qu'avait imposées le système mis en place par les nouveaux-venus. De ce fait, c'est le phénomène inverse de celui décrit par la vulgate continuiste qui s'était produit, avec une forte et profonde acculturation d'une bonne partie de la société autochtone, fragilisée et déstructurée, par l'élément dominant arabe. L'ancrage dans la tradition anthropologique amena en outre P. Guichard à intégrer à son analyse la question des structures de la parenté et des relations matrimoniales. Le rapport entre les sexes, le sentiment de l'honneur familial et la place des femmes dans la société, sont ainsi des notions qui se logèrent au cœur de l'argumentation développée pour distinguer la société d'al-Andalus de celle, féodale, installée au nord de la Péninsule et au-delà. Enfin, élément crucial d'un débat qui s'est longtemps poursuivi sur un ton polémique, P. Guichard réévalua à la hausse - dans un article publié dès 1969 (Guichard 1969), puis dans sa thèse - le nombre des conquérants musulmans, insistant notamment sur l'importance numérique des Berbères qui s'étaient implantés alors dans diverses régions de la Péninsule. Pour valider ses hypothèses, P. Guichard eut recours aussi bien aux textes qu'à la géographie historique, à l'anthroponymie qu'à la toponymie de la région de Valence.
- 8 La force de la démonstration de la thèse, et la cause de la profonde empreinte que celle-ci laissa dans l'historiographie d'al-Andalus tiennent pour une bonne part aux éléments de modélisation fournis par P. Guichard pour appuyer son propos. L'analyse structurale était ainsi mise au profit d'un modèle explicatif, qui s'incarnait notamment dans un tableau synthétique opposant les deux formations sociales « orientale » et « occidentale » selon six critères discriminants : le système de filiation, le couple

conjugal, les groupes de parenté, les alliances matrimoniales, la situation de la femme, et la conception de l'honneur.

- 9 Par l'insistance —nouvelle à l'époque— qu'elle portait sur le caractère d'altérité fondamentale d'al-Andalus, fruit d'apports complexes depuis le Proche-Orient et l'Afrique du Nord, la thèse de P. Guichard a donc proposé une véritable rupture épistémologique. C'est en cela qu'elle a séduit aussi durablement, par son rejet du fixisme de la vulgate « hispaniste », et par sa lecture renouvelée des textes médiévaux, saisis désormais comme les témoins d'une histoire « profonde », sociale tout autant que politique et culturelle. Il n'est pas indifférent non plus de noter que cette nouvelle vision était née de la marge, de la région de Valence en particulier, et non pas du centre de ce que l'on désignait alors comme « le cœur de la civilisation de l'Espagne musulmane ».

Histoire et archéologie d'al-Andalus

- 10 C'est en 1966 que Pierre Guichard débuta ses recherches sur la région valencienne afin d'y étudier initialement les transformations entraînées par la *Reconquista*. Peu après avoir intégré la Casa de Velázquez en 1967, il modifia le sujet de la thèse qu'il venait d'entamer pour y intégrer les données concernant la présence musulmane dans le Levant, c'est-à-dire dans une région allant de Tortose à Murcie, en questionnant, non seulement les sources arabes et la documentation latine, mais également les données fournies par l'archéologie. Il s'agissait-là d'une démarche pionnière dans la mesure où la présence musulmane n'attirait guère l'attention des chercheurs et que la plupart des travaux consacrés à cette région étaient principalement consacrés à l'Antiquité, réduisant l'empreinte des *moros* à des grottes, des puits, des fontaines ou d'autres structures dont l'origine était mal établie.
- 11 S'attachant dans un premier temps aux faits de peuplement, ce furent d'abord les vestiges castraux du monde rural vers lesquels s'orienta d'abord P. Guichard dès 1969, en collaboration avec Juan Zozaya sur le site du *despoblado* de Torre Bufilla, à Bétera (Valence), puis avec André Bazzana sur le site du Monte Mollet (Castellón) lors de son second séjour à la Casa de Velázquez (1977-1978). Ces enquêtes de terrain, combinées aux informations émanant des textes, révélèrent très rapidement l'existence d'une forte densité de peuplement d'époque islamique sous la forme de forteresses (*ḥuṣūn*), de tours de défense et de villages ouverts désignés sous le nom d'*alquerías*. Ces formes de peuplement inédites firent l'objet de plusieurs communications à l'occasion de colloques internationaux alors que c'était davantage les villes qui retenaient l'attention des chercheurs (Bazzana et Guichard 1980 b). Les campagnes entraient soudainement dans l'histoire d'al-Andalus et la démarche employée suscita rapidement des vocations, tant en Espagne qu'en Catalogne, comme si, loin des lieux de pouvoir, se révélait toute une société rurale jusque-là peu étudiée. L'étude de la toponymie régionale permit également à P. Guichard de mettre en évidence la présence d'une forte implantation berbère dans l'ensemble du *Sharq al-Andalus*, au travers de noms de lieux formés sous la forme *beni*. Contrairement aux thèses du Père Robert I. Burns, et en privilégiant l'idée de « rupture », il montra que les groupes paysans établis dans ces régions ne constituaient pas une société « seigneuriale » et que les diverses charges imposées aux populations musulmanes après la conquête chrétienne n'avaient rien à voir avec les prestations auxquelles elles étaient précédemment soumises. Ainsi, le terme *azofra*

employé dans les documents latins, s'il provenait bien de l'arabe *sukhra*, n'impliquait pas l'existence antérieure de corvées puisqu'il se référait en fait à une participation des communautés rurales à l'entretien des défenses (Guichard 1979).

- 12 Complétées par les travaux menés par Patrice Cressier en Andalousie, ces recherches aboutirent à la publication d'un ouvrage de synthèse intitulé *Les châteaux ruraux d'al-Andalus. Histoire et archéologie des ḥuṣūn du sud-est de l'Espagne* (Bazzana, Cressier et Guichard 1988). Les auteurs y insistent sur le fait que les châteaux ruraux n'étaient pas nécessairement le siège d'une autorité de nature « féodale » et que ces sites fortifiés étaient davantage liés aux besoins de communautés paysannes appelées *aljamas* qui résidaient sur des petits territoires parsemés d'habitats ouverts et à la tête desquels se trouvait un conseil de notables (*shuyūkh*). Ces communautés villageoises disposaient d'une réelle autonomie au regard des villes. Elles avaient la charge de la répartition de l'eau destinée à l'irrigation et l'entretien de fortifications collectives prenant souvent la forme de grandes enceintes refuges désignées sous le nom d'*albacares*. Le rapport entre ces communautés rurales « tributaires » et l'État musulman s'établissait surtout par le biais de l'impôt. On découvrait qu'elles formaient des groupes très peu « militarisés » face à des sociétés chrétiennes plus agressives et plus expansionnistes, ce qui explique la facilité relative avec laquelle les guerriers féodaux établirent ensuite leur domination sur ces régions. Dans le même temps, Pierre Guichard accorda une attention toute particulière à l'étude des structures et des réseaux hydrauliques en milieu rural (Bazzana et Guichard 1981). En compagnie d'André Bazzana, il remit en question l'opinion selon laquelle l'hydraulique islamique en al-Andalus aurait été l'œuvre du seul pouvoir politique et démontra que l'origine romaine des réseaux d'irrigation était peu plausible. Il montra que la petite hydraulique rurale fut en réalité le fait des communautés paysannes et que, si les techniques étaient effectivement connues à l'époque romaine, leur usage ne se généralisa vraiment qu'après la conquête arabomusulmane (Guichard 2012). Le château, l'habitat, les réseaux hydrauliques et les parcellaires apparaissaient en fait comme les composantes d'un seul et même programme de colonisation de l'espace. Dans la région de Valence, Pierre Guichard s'intéressa aussi au mobilier céramique islamique, en tout premier lieu à la céramique califale verte et brune et à la *cuerva seca*, non seulement parce qu'elles constituaient des marqueurs chronologiques, mais aussi parce que les conditions de sa fabrication et de sa diffusion éclairaient l'économie et l'organisation sociale des populations l'ayant produite (Guichard 1991).
- 13 L'ensemble de ces recherches trouva un premier aboutissement dans la thèse d'État qu'il soutint à l'université de Toulouse en 1987 et qui fut publiée par l'Institut français de Damas sous le titre *Les musulmans de Valence et la reconquête, XI^e-XIII^e siècles* (Guichard 1990-1991). Cette magistrale publication fut ensuite complétée par de nouvelles enquêtes concernant l'armement ces combattants musulmans, leurs capacités défensives et la frontière, en particulier à l'occasion d'un colloque organisé à Huesca (Bazzana et Guichard 1991) et du quatrième colloque de la série *Castrum* (Bazzana, Guichard et Sénac 1992). L'étude des structures castrales du *Sharq al-Andalus* lui permit ainsi d'observer que, face à la menace ennemie, les forteresses ne se constituaient pas un réseau défensif structuré et que la frontière était aussi une zone d'échanges et de contacts. Par la suite, P. Guichard accorda une attention particulière à la numismatique, s'intéressant non seulement aux *fulūs* de la conquête, aux productions du pouvoir omeyyade, mais aussi aux monnaies frappées par les rebelles (Doménech Belda et Guichard 2015). Défendant l'idée d'une forte arabisation culturelle de la

péninsule Ibérique, il chercha aussi à minimiser l'importance de l'élément mozarabe dans la région valencienne (Guichard 1985), thème sur lequel il revint quelques années plus tard dans son *Al-Andalus (711-1492)* (Guichard 2000 a et b) où il insista sur l'orientalisation de la société et sur une arabisation rapide des populations (Guichard 2001). Il y remet en cause l'idée selon laquelle la culture islamique en al-Andalus aurait été un phénomène « espagnol », rejetant la tendance à « nationaliser » cette période de l'histoire de la Péninsule. Tous ces travaux bénéficièrent d'un intérêt tout particulier dans les milieux universitaires espagnols et il serait injuste de ne pas rappeler qu'il y fut tout au long de sa carrière invité pour de nombreux colloques, de multiples séminaires et de jurys de thèse, tant ses travaux hispaniques étaient appréciés et sa réputation immense. C'est également la raison pour laquelle nombre de ses ouvrages furent traduits à Valence comme à Grenade et par la suite largement diffusés dans les universités espagnoles.

Penser le pouvoir politique en al-Andalus

- 14 L'intérêt de P. Guichard pour l'histoire politique de l'Occident musulman a été consécutif de ses premières enquêtes sur les structures sociales et le peuplement d'al-Andalus. C'est d'abord en étudiant la société valencienne à l'époque islamique qu'il a été confronté aux nombreux problèmes que suscite l'articulation entre le centre politique et ses périphéries, en examinant les manifestations multiples des jeux et des enjeux de pouvoir. Il a par la suite, et au gré de contributions synthétiques sur l'histoire d'al-Andalus dans les années 80 et au début des années 90, progressivement forgé une lecture élaborée et systémique du pouvoir en al-Andalus.
- 15 Pour la saisie de l'essence de l'organisation politique en terre d'islam, P. Guichard a convoqué dans plusieurs de ses travaux le modèle du système tributaire pour caractériser le pouvoir en Islam. En se démarquant de l'arrière-plan néo-marxiste qui sous-tend cette notion, il relève, comme l'ont fait plusieurs parmi les historiens de sa génération (M. Barceló ou P. Chalmeta), toute la portée opératoire d'un tel usage. Comme il le précise dans la partie liminaire des *Musulmans de Valence*, si ce modèle de formation politique tributaire paraît trop vague pour spécifier et différencier au sein des terres d'Islam différents systèmes politiques, il a le mérite d'identifier, même provisoirement, la nature d'un rapport de domination politique fondé sur la perception par l'État du tribut et non pas sur un lien féodal (Guichard 1990-91, t. 1, p. 19-24).
- 16 Cette centralité du tribut ne justifie pas, selon P. Guichard, la présomption d'un monde islamique médiéval dominé par la ville, comme l'affirmait jadis Claude Cahen. Il n'a cessé de démontrer que la *qarya*, comme noyau d'habitat regroupant essentiellement des villageois « libres », était l'unité de base de la structuration de l'espace rural et de l'organisation fiscale qui en découlait. La grande propriété domaniale, bien représentée dans les environs des villes, demeurait limitée et surtout conditionnée par l'émergence et le renforcement épisodiques d'élites urbaines.
- 17 Le tropisme valencien des deux premières décennies de recherche sur al-Andalus a particulièrement sensibilisé P. Guichard à la richesse des expériences politiques locales ou régionales qui ont caractérisé les phases de l'affaiblissement du pouvoir central. Du *ra'īs* de Crevillente (Guichard 1972) à al-Azraq, en passant par Ibn Jaḥḥāf, figure du principal épisode d'autonomie urbaine à Valence, plusieurs trajectoires personnelles témoignent de la dynamique politique centrifuge du Sharq al-Andalus (Guichard

- 1990-91). Ces formes d'autonomie se déclinent différemment ailleurs en al-Andalus (Guichard 2003) et reflètent un mode de gouvernement de l'urbain qui gagne à être mieux étudié dans l'histoire de l'Islam en général (Eddé, Bresc et Guichard 1985).
- 18 Bien qu'il ait consacré au pouvoir de Cordoue de très belles pages dans ses différents ouvrages, notamment dans *al-Andalus*, P. Guichard a accordé une place importante dans son œuvre à la dynamique propre des pouvoirs locaux ou régionaux et leur articulation avec le Centre. L'histoire politique d'al-Andalus dépeinte par P. Guichard n'est pas décrétée depuis Cordoue, ni façonnée artificiellement par « l'idéologie omeyyade » ; elle est le fruit de l'action d'acteurs divers dont l'appréhension passe par une lecture multiscalaire. De la communauté rurale au gouverneur rebelle, d'al-Manṣūr et son ébranlement de la légitimité omeyyade (Guichard 1995) aux chefs des Taifas (Guichard et Soravia 2007), P. Guichard s'est efforcé de décortiquer et de spécifier le fonctionnement du système politique andalou et d'en définir les soubassements structurels.
- 19 À rebours d'une historiographie européocentrée niant aux pouvoirs musulmans la condition de l'État, il justifie la pertinence de l'utilisation du terme : « "l'État" musulman andalou, c'est-à-dire un appareil de l'Islam constitué par un ensemble de fonctions politiques, administrativo-fiscales et juridico-religieuses qui sont, dans leur ensemble, légalement indispensables au fonctionnement de la communauté (il faut un pouvoir politique, émiral ou califal, pour nommer à toutes les fonctions "déléguées", des cadis pour rendre la justice, des imam/s et des prédicateurs pour assurer le service des mosquées, des agents fiscaux pour lever les impôts obligatoires, etc.) » (Guichard 1990-91, t. 1, p. 23 et Guichard 1993).
- 20 Si tous les systèmes politiques de l'Islam andalou ont fait l'objet de l'analyse perspicace de P. Guichard, depuis les gouverneurs du califat de Damas jusqu'aux derniers Naṣrides (Guichard 2021), la période des Taifas a particulièrement attiré son attention. Interroger la consistance et la durabilité du pouvoir durant ses temps de crise et mobiliser les sources les plus variées pour rendre-compte de ses différentes manifestations, sont les points communs de nombreux travaux marquants, du recueil sur al-Andalus et la Sicile (Guichard 1990) à l'ouvrage co-écrit avec Bruna Soravia sur les Royaumes de Taifas (Guichard et Soravia 2007). L'examen de différentes expériences dynastiques des Taifas est, dans son œuvre, particulièrement sensible aux intrications nombreuses entre le fait politique et les manifestations urbaines, économiques, culturelles, militaires, intellectuelles de la société d'al-Andalus.
- 21 Enfin, si al-Andalus occupait naturellement une place prépondérante dans l'œuvre de P. Guichard, ses contributions nombreuses dans *Maghreb médiéval* et aux volumes de la *Nouvelle Clio* comptent encore aujourd'hui parmi les meilleures présentations synthétiques de l'histoire politique des dynasties maghrébines. Dans plusieurs manuels, transparaît également un intérêt suivi pour l'histoire de l'Orient, qui a inspiré continuellement ses lectures de l'histoire de l'Occident musulman (Chiauzi et alii 1991, Garcin 1995, Garcin 2000 a et b ; Guichard et Sénac 2000, Bianquis, Guichard et Tillier 2012)

Objets d'histoire : culture matérielle et arts traditionnels

- 22 Loin de sa vocation andalouse, P. Guichard était passionné par les arts premiers dans leur diversité, et avait une connaissance fine d'objets émanant d'horizons aussi éloignés que les arts traditionnels du Népal, des coiffes de Papouasie ou des sculptures sénoufo... Cette passion, dont il aimait partager l'expérience, est le témoignage du grand humaniste qu'il était, profondément ouvert aux autres dans la pluralité de leurs cultures, leurs convictions et leurs sensibilités.
- 23 Ce rapport particulier à l'objet d'art transparaît tout au long de sa carrière d'enseignant, en ayant longtemps enseigné l'art islamique à l'université Lyon II, ou en exploitant d'une manière régulière des artefacts de tous types comme documents d'histoire, au même titre qu'une chronique ou qu'une notice biographique. La prise en considération de la culture matérielle comme objet d'histoire, qui l'a par ailleurs amené à donner à l'archéologie la place qu'on lui connaît dans son œuvre, mérite d'autant plus d'être notée qu'il appartenait à une génération d'historiens qui était encore particulièrement hermétique au recours à l'archéologie. La place particulière qu'occupait la numismatique dans son enseignement et ses études, est tout-à-fait indicative de cet intérêt.
- 24 À travers plusieurs études, certaines entreprises notamment avec A. Bazzana, P. Guichard manifestait son intérêt pour la céramique d'al-Andalus, en particulier de la région de Valence (Bazzana et Guichard 1980 a et Guichard 1991). Mais c'est surtout après son départ à la retraite qu'il a pu se consacrer des années durant à la réalisation de son dernier travail majeur sur la poterie modelée féminine au Maghreb. Sa passion pour le « premier des arts premiers » comme il se plaisait à l'appeler, fut d'abord le fruit d'une découverte personnelle en 1960, quand des objets rapportés par des cousins dans les tumultes de la guerre de libération de l'Algérie ont éveillé une curiosité qui s'est nourrie de rencontres continues pendant un demi-siècle. Au prix d'efforts considérables, de déplacements nombreux au Maghreb ou en France à la rencontre de collectionneurs et d'enquêtes dans les réserves de musées, *Par la main des femmes* offre une référence désormais indispensable sur le sujet (Guichard (dir.) 2015). La mise en commun de textes de collectionneurs ou de chercheurs qui se sont intéressés à la céramique modelée des femmes du Maghreb, est accompagnée d'une réflexion profonde qui agrège l'étude technique, stylistique, morphologique des artefacts, mais aussi le contexte culturel de la découverte en Occident de la poterie maghrébine. Loin de la froideur habituelle des catalogues de céramiques, où lectures technicistes ou esthétisantes tendent à réifier cet art, c'est un texte d'une profonde richesse, mâtiné d'une érudition remarquable et empreint d'une sensibilité qui saisit le lecteur.
- 25 Le choix d'un art oublié, marginal de par son origine rurale et issu le plus souvent de régions déshéritées, rappelle que P. Guichard a été, sans le revendiquer ni en faire une posture particulière, un historien des marges. Du Sharq au Gharb d'al-Andalus, sans oublier la Marche Supérieure et la région de Tébessa qui a fait l'objet de plusieurs de ses articles (Benhima et Guichard 2009), il n'a cessé de montrer le rôle crucial d'une histoire décentrée dans l'intelligibilité des sociétés de l'Occident musulman.
- 26 Naturellement, la débordante activité scientifique que développa P. Guichard tout au long de sa carrière en Espagne comme au Maghreb suscita parfois des critiques qui

donnèrent naissance à des controverses et à des débats, en particulier dans certains milieux universitaires espagnols. La portée et la validité de ses recherches furent ainsi contestées par plusieurs chercheurs comme Carmen Barcelo, Joaquín Vallvé, Mikel de Epalza, María Jesús Rubiera Mata et, beaucoup plus modérément, par Rafael Azuar Ruiz à propos de la notion de *hisn* ou par Eduardo Manzano Moreno au sujet de l'importance à accorder au fait tribal en al-Andalus. En France, c'est principalement avec Gabriel Martinez Gros que se manifesta une notable différence quant à la fiabilité des sources concernant la péninsule omeyyade (Guichard 1999). Il n'en demeure pas moins que « les Arabes ont bien envahi l'Espagne » et que cette conquête est restée tout au long de la vie de P. Guichard une préoccupation majeure sur laquelle il revint à plusieurs reprises, en particulier à l'occasion de la sortie du livre d'Alejandro García Sanjuán (Guichard 2005 et 2014, García Sanjuán 2013). À la manière d'un historien positiviste, il lui consacra de nombreux travaux en quête d'une « vérité historique » qui lui était chère et qu'il évoqua dans un blog du journal *Le Monde* à la suite de la minimisation de la bataille de Poitiers. C'est dans ce cadre qu'il écrivait en janvier 2017 que « l'effort, justifié, pour « démythifier » un événement ne devrait pas amener, en oubliant les textes, à le minimiser à tel point qu'il en disparaît presque » (Guichard 2017). Il revint en plusieurs occasions sur la question de la conquête, condamnant les thèses « négationnistes » et toujours à l'affût de nouvelles sources, à l'exemple des sceaux découverts en péninsule Ibérique et en Narbonnaise pour la publication desquels il rédigea une introduction destinée à souligner l'importance de tels objets (Sénac et Ibrahim 2017) avant de revenir peu de temps avant sa disparition sur l'intérêt de ces « documents de la pratique » pour l'histoire des débuts d'al-Andalus (Guichard et Sénac 2020). Sans insister davantage sur la débordante activité scientifique que déploya P. Guichard, il convient enfin de rappeler que l'Islam médiéval n'était pas son seul centre d'intérêt et qu'il prêtait une attention toute particulière aux problèmes du monde contemporain et en tout premier lieu en ce qui concernait le monde musulman. Chrétien et homme de paix, il s'était engagé à plusieurs reprises dans sa ville de Lyon pour favoriser et défendre le dialogue entre communautés. En un temps où les réflexes « identitaires » envahissent l'actualité et les médias, ce n'est sans doute pas là le moindre apport de l'œuvre qu'il nous a laissée...

BIBLIOGRAPHIE

Note des auteurs : Cette bibliographie fait référence uniquement aux travaux de P. Guichard mentionnés ou cités dans le texte, en somme une part assez réduite d'une œuvre prolifique qui avoisine les 300 titres.

BAZZANA André, CRESSIER Patrice et GUICHARD Pierre, 1988, *Les châteaux ruraux d'Al-Andalus : histoire et archéologie des "ḥuṣūn" du Sud-Est de l'Espagne*, Madrid, Casa de Velázquez.

BAZZANA André et GUICHARD Pierre 1980 a, « Céramiques communes médiévales de la région valencienne », *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale, Xe-XVe s.*, Colloque de Valbonne 1978, Paris, CNRS, p. 321-334

- BAZZANA André et GUICHARD Pierre 1980 b, « Un problème : Châteaux et peuplement en Espagne médiévale : l'exemple de la région valencienne », HIGOUNET Charles (éd.), *Flaran 1 : Châteaux et peuplements : En Europe occidentale du X^e au XVIII^e siècle*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, p. 191-202
- BAZZANA André et GUICHARD Pierre, 1981, « Irrigation et société dans l'Espagne orientale au Moyen Age », *L'homme et l'eau en Méditerranée et au Proche-Orient*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, p. 115-140
- BAZZANA André et GUICHARD Pierre 1991, « La frontière du Šarq al-Andalus », Philippe SÉNAC (éd.), *La Marche Supérieure d'al-Andalus et l'Occident chrétien*, Madrid Casa de Velázquez- Université de Saragosse, p. 77-88
- BAZZANA André, GUICHARD Pierre et SÉNAC Philippe 1992, « La frontière dans l'Espagne médiévale », POISSON Jean-Michel (éd.), *Castrum 4. Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, Rome-Madrid, ÉFR-Casa de Velázquez, p. 35-59
- BENHIMA Yassir et GUICHARD Pierre 2009, « De la tribu à la ville : un essai d'approche 'régressive' de l'histoire du peuplement de la région de Tébessa », OUERFELLI Mohamed et VOGUET Élise (éd.), *Le monde rural dans l'Occident musulman médiéval*, REMMM, 126, p. 91-115
- BIANQUIS Thierry, GUICHARD Pierre et TILLIER Mathieu (dir.), 2012, *Les débuts du monde musulman (VIIe-Xe siècle). De Muhammad aux dynasties autonomes*, Paris, PUF.
- CHIAUZZI Gioia, GABRIELI Francesco, GOLVIN Lucien, GUICHARD Pierre et SARNELLI CERQUA Clelia 1991, *Maghreb médiéval. L'apogée de la civilisation islamique dans l'Occident arabe*, Aix-en-Provence, Edisud.
- DOMÉNECH BELDA Carolina et GUICHARD Pierre 2015, « Monnaies émises par des « rebelles ». Quelques remarques sur des frappes monétaires « non officielles » en Ifrîqiya et en al-Andalus au IX^e siècle », SÉNAC Philippe et GASC Sébastien (éd.), *Monnaies du haut Moyen Âge : Histoire et archéologie (péninsule Ibérique - Maghreb, VII^e-XI^e siècle)*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, p. 211-232
- EDDÉ Anne-Marie, BRESCH Henri et GUICHARD Pierre, 1985, « Les autonomismes urbains des cités islamiques », *Les origines des libertés urbaines : Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 16^e congrès, Rouen, p. 97-119
- GARCÍA SANJUÁN Alejandro 2013, *La conquista islámica de la Península ibérica y la tergiversación del pasado*, Madrid, Marcial Pons.
- GARCIN Jean-Claude (dir.) 1995, *États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval X^e-XV^e siècle*, t. 1, Paris, PUF.
- GARCIN Jean-Claude (dir.) 2000 a, *États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval X^e-XV^e siècle*, t. 2 : Sociétés et cultures, Paris, PUF.
- GARCIN Jean-Claude (dir.) 2000 b, *États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval X^e-XV^e siècle*, t. 3 : Problèmes et perspectives de recherche, Paris, PUF.
- GUICHARD Pierre 1969, « Le peuplement de la région de Valence aux deux premiers siècles de la domination musulmane », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 5, p. 103-158
- GUICHARD Pierre, 1973, « Un Seigneur Musulman dans l'Espagne chrétienne : le Ra'is de Crevillente (1243-1318) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 9, p. 283-334
- GUICHARD Pierre, 1974, « Les Arabes ont bien envahi l'Espagne : les structures sociales de l'Espagne musulmane », *Annales ESC*, 29^e année, 6, p. 1483-1513

- GUICHARD Pierre, 1976, *Al-Andalus : estructura antropológica de una sociedad islamica en Occidente*, éd. Barral, Barcelone.
- GUICHARD Pierre, 1977, *Structures sociales orientales et occidentales dans l'Espagne musulmane*, Paris- La Haye, Mouton.
- GUICHARD Pierre, 1979, « Le problème de la *Sofra* dans le royaume de Valence au XIII^e siècle », *Awraq*, 2, p. 64-71
- GUICHARD Pierre, 1985, « Les Mozarabes de Valence et d'Al-Andalus entre l'histoire et le mythe », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée : Al-Andalus - Culture et société*, 40, p. 17-27
- GUICHARD Pierre, 1990-91, *Les Musulmans de Valence et la Reconquête (XIe-XIIIe siècles)*, 2 tomes, Damas, IFD
- GUICHARD Pierre, 1990, *L'Espagne et la Sicile musulmanes : aux XI^e et XII^e siècles*, Lyon PUL, (2^e éd. 1991 et 3^e éd. 2000)
- GUICHARD Pierre, 1991, « La cerámica con decoración 'verde y manganeso' », LERMA Josep V., GUICHARD Pierre et BAZZANA André, 1990, *La cerámica islámica en la ciudad de Valencia*, Valence, p. 69-95
- GUICHARD Pierre, 1993, « Émergence de l'État dynastique et territorial dans l'espace musulman occidental au Moyen âge », *Genèse de l'État moderne en Méditerranée. Approches historique et anthropologique des pratiques et des représentations*, EFR, Rome, p. 215-228.
- GUICHARD Pierre, 1995, « Al-Manşûr ou al-Manşûr bi-Llâh ? Les *laqab/s* des Amirides d'après la numismatique et les documents officiels », *Archéologie islamique*, 5, p. 47-53
- GUICHARD Pierre, 1999, « À propos de l'identité andalouse : Quelques éléments pour un débat », *Arabica*, 46/1, p. 97-110.
- GUICHARD Pierre, 2000 a, *Al-Andalus : 711-1492 : une histoire de l'Espagne musulmane*, Paris, Hachette (plusieurs éditions en poche, coll. *Pluriel*)
- GUICHARD Pierre, 2000 b, *De la conquête arabe à la Reconquête : grandeur et fragilité d'al-Andalus*, Grenade, El Legado andalusi (version augmentée de l'ouvrage précédent, publiée également en castillan, anglais, allemand et arabe).
- GUICHARD Pierre, 2001, « Orientalidad y especificidad del poder en al-Andalus », *Año mil, año dos mil. Dos milenios en la Historia de España*, Madrid, Sociedad Estatal España nuevo Milenio, p. 329-345
- GUICHARD Pierre, 2003, « Quelques réflexions sur la société urbaine en al-Andalus », *Mainake : Málaga y al-Andalus : el desarrollo urbano*, p. 7-20.
- GUICHARD Pierre, 2005, « La conquête arabe de l'Espagne au miroir des textes », *Cahiers d'études hispaniques médiévales*, 28, p. 377-389
- GUICHARD Pierre, 2006, « Du moyen âge à l'aube du xx^e siècle : sur l'accumulation des objets "exotiques" en Occident », *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 124, p. 53-82.
- GUICHARD Pierre, 2010, « Formation de la société "andalousienne" dans le Gharb et dans la Marche Supérieure », SÉNAC Philippe (éd.), *Villa 3. Histoire et archéologie des sociétés de la vallée de l'Èbre (VII^e-XI^e siècles)*, Méridiennes, Toulouse, p. 233-254
- GUICHARD Pierre, 2012, « Eau et société dans l'Islam occidental », JOUANNA Jacques, TOUBERT Pierre et ZINK Michel (éd.), *L'eau en Méditerranée de l'Antiquité au Moyen âge*, Cahiers de la Villa Kérylos, 23, Paris, AIBL, p. 289-324.

GUICHARD Pierre, 2014, « Retour sur le problème historiographique de la conquête d'al-Andalus », *Arabica*, 61, p. 769-782

GUICHARD Pierre, 2017, « La bataille de Poitiers, une escarmouche ? », *Le Monde*, 19 janvier 2017 (https://www.lemonde.fr/le-monde/article/2017/01/19/histoire-la-bataille-de-poitiers-une-escarmouche_5996678_4586753.html, consulté le 10 avril 2021)

GUICHARD Pierre, 2021, « Introduction. The Naşrid Kingdom in the History of al-Andalus », FABREGAS Adela (éd.), *The Naşrid Kingdom of Granada between East and West*, Leyde, Brill, p. 1-36

GUICHARD Pierre (dir.), 2015, *Par la main des femmes. La poterie modelée du Maghreb*, Lyon MOM-Musée des Confluences.

GUICHARD Pierre et SÉNAC Philippe, 2000, *Les relations des pays d'Islam avec le monde latin milieu x^e – milieu xiii^e*, Paris, SEDES.

GUICHARD Pierre et SÉNAC Philippe, 2020, « Les débuts d'al-Andalus : des textes, des monnaies et des sceaux », *Le Moyen âge*, CXXVI/3, p. 511-537

GUICHARD Pierre et SORAVIA Bruna, 2007, *Les royaumes de Taifas : apogée culturel et déclin politique des émirats andalous du XI^{ème} siècle*, Paris, Geuthner.

OLAGÜE Ignacio 1969, *Les Arabes n'ont jamais envahi l'Espagne*, Paris, Flammarion.

SÉNAC Philippe et IBRAHIM Tawfiq 2017, *Los precintos de la conquista omeya y la formación de al-Andalus (711-756)*, Grenade, EUG.

AUTEURS

YASSIR BENHIMA

Sorbonne Nouvelle/UMR 5648-CIHAM

PHILIPPE SÉNAC

Sorbonne Université/Centre Roland Mousnier

JEAN-PIERRE VAN STAËVEL

U. Panthéon-Sorbonne/Islam médiéval/UMR 8167